

**PURCELL**

**TYRANNIC LOVE**

**ENSEMBLE  
LES SURPRISES**

**LOUIS-NOËL  
BESTION DE CAMBOULAS**

**α**

## **MENU**

- › TRACKLIST
- › TEXTE FRANÇAIS
- › ENGLISH TEXT
- › DEUTSCH KOMMENTAR
- › SUNG TEXTS



# TYRANNIC LOVE

## HENRY PURCELL (1659-1695)

### KING ARTHUR, Z628

1. HORNPIPE (SECOND ACT TUNE) 1'15

## JOHN ECCLES (1668-1735)

### THE COMICAL HISTORY OF DON QUIXOTE, PART II

2. 'I BURN, MY BRAIN CONSUMES TO ASHES' 3'20

## JOHN BLOW (1649-1708)

3. 'POOR CELADON, HE SIGHS IN VAIN' (LOVING ABOVE HIMSELF) 4'40

## HENRY PURCELL

### THE PROPHETESS, OR THE HISTORY OF DIOCLESIAN, Z627

4. DANCE OF THE FURIES 3'11

### RULE A WIFE AND HAVE A WIFE, Z587

5. 'THERE'S NOT A SWAIN ON THE PLAIN' 1'24

### THE FAIRY QUEEN, Z629

6. HORNPIPE 0'52
7. DANCE FOR THE FAIRIES 0'52
8. DANCE FOR THE GREEN MEN 1'28

**THE INDIAN QUEEN, Z630**

- |     |                                |      |
|-----|--------------------------------|------|
| 9.  | 'YE TWICE TEN HUNDRED DEITIES' | 4'23 |
| 10. | SYMPHONY                       | 1'16 |
| 11. | 'SEEK NOT TO KNOW'             | 2'41 |

**JOHN BLOW**

**VENUS AND ADONIS**

- |     |                         |      |
|-----|-------------------------|------|
| 12. | SARABAND FOR THE GRACES | 1'27 |
|-----|-------------------------|------|

**HENRY PURCELL**

**A FOOL'S PREFERMENT, OR THE THREE DUKES OF DUNSTABLE, Z571**

- |     |                                     |      |
|-----|-------------------------------------|------|
| 13. | 'THERE'S NOTHING SO FATAL AS WOMEN' | 1'03 |
|-----|-------------------------------------|------|

**THE VIRTUOUS WIFE, Z611**

- |     |          |      |
|-----|----------|------|
| 14. | OVERTURE | 2'37 |
|-----|----------|------|

**JOHN ECCLES**

**THE COMICAL HISTORY OF DON QUIXOTE, PART I**

- |     |                                 |      |
|-----|---------------------------------|------|
| 15. | 'SLEEP, POOR YOUTH' (THE DIRGE) | 7'15 |
|-----|---------------------------------|------|

**HENRY PURCELL**

**THE VIRTUOUS WIFE, Z611**

- |     |          |      |
|-----|----------|------|
| 16. | SLOW AIR | 2'16 |
| 17. | AIR      | 0'34 |

**THE YORKSHIRE FEAST SONG, Z333**

18. 'SO WHEN THE GLITT'RING QUEEN OF NIGHT' 3'47
19. 'THIS POET SINGS THE TROJAN WARS' (ANACREON'S DEFEAT, Z423) 3'46

**JEREMIAH CLARKE (c.1674-1707)**

**SONG ON THE ASSUMPTION**

20. GROUND IN D MINOR 2'17

**DANIEL PURCELL (c.1664-1717)**

**PAUSANIAS, THE BETRAYER OF HIS COUNTRY, Z585**

21. 'MY DEAREST, MY FAIREST' 2'35

**HENRY PURCELL**

**TYRANNIC LOVE, OR THE ROYAL MARTYR, Z613**

22. 'HARK! MY DAMILCAR' 4'23

**KING ARTHUR, Z628**

23. CHACONNE 3'13

TOTAL TIME: 60'47

# ENSEMBLE LES SURPRISES

**EUGÉNIE LEFEBVRE** SOPRANO

**ÉTIENNE BAZOLA** BARITONE

**GABRIEL GROSBARD** VIOLIN

**GABRIEL FERRY** VIOLIN

**LIKA LALOUM** VIOLA

**LAURA DUTHUILLÉ** OBOE & FLUTE

**XAVIER MIQUEL** OBOE & FLUTE

**LUCILE TESSIER** BASSOON, FLUTE, TAILLE DE HOUTBOIS

**JULIETTE GUIGNARD** VIOLA DA GAMBA

**ÉTIENNE GALLETIER** THEORBO & GUITAR

**ÉTIENNE BAZOLA** PERCUSSION (1, 4)

**GUY-LOUP BOISNEAU** TAMBOUR (15)

**LOUIS-NOËL BESTION DE CAMBOULAS** HARPSICHORD, ORGAN & DIRECTION

Quelle flamme dans la musique de Purcell !  
Quelle vitalité dans les *Mask* anglais !  
Et quel plaisir d'enregistrer ces perles !

Dans cette période extrêmement bouleversée par des épidémies, des famines, des guerres internes de religions, des guerres entre royaumes, les artistes anglais du XVII<sup>e</sup> siècle redoublent d'énergie pour créer des spectacles flamboyants.

À partir des années 1660, les théâtres rouvrent leurs portes en Angleterre après la période austère du *Commonwealth* menée par Cromwell. Le nouveau roi Charles II, ayant vécu en exil à la Cour de France, est passionné d'art et de musique. Il fait tout pour développer les fastes royaux à la manière de son cousin le Roi Soleil, en faisant notamment venir des musiciens de l'Hexagone. Les influences musicales du Grand Siècle français sont donc nombreuses sur le nouveau style qui se développe dans le *Mask* anglais, à la frontière entre les arts du théâtre et de la musique.

Henry Purcell à la fin de sa vie se consacre fortement à l'écriture pour le théâtre, aux côtés de librettistes à la mode tel John Dryden. Certaines de ses œuvres sont aujourd'hui bien connues (*King Arthur* ou *The Fairy Queen*), mais un certain nombre sont restées dans l'ombre et contiennent de véritables moments de grâce. Ces pièces ont des titres souvent très évocateurs et cocasses, *The Violence of Love*, *The Libertine Destroyed*, *The Virtuous Wife*, *The Comical History of Don Quixote*...

Parmi ces œuvres, *Tyrannic Love* m'a semblé spécialement fort et à propos pour définir ce disque consacré aux mille visages de l'amour !

Purcell est passé maître dans l'art de décrire le sujet amoureux par son écriture extrêmement expressive et variée. L'amour y est montré de manière tantôt tragique et passionnée, tantôt légère et espiègle, tantôt comique et satirique. L'amour peut également faire des ravages, à l'image des airs de folie (l'incroyable « I burn, I burn, my brain consumes to ashes ») dans lesquels une femme perd la raison à force d'aimer. Le « bizarre » et la « folie » étaient d'ailleurs très en vogue à cette période, à tel point qu'il était assez mondain de visiter des hospices et d'y observer des personnes dites « démentes »... reste à savoir si elles avaient réellement perdu la raison avant ou si cela était dû aux pratiques douteuses des hospices !

Depuis les débuts de l'ensemble Les Surprises, nous avons eu à cœur de partager des œuvres encore méconnues du répertoire baroque français (à l'image de nos enregistrements de Destouches, Rebel, Delalande, etc). Aujourd'hui, j'ai souhaité prolonger cette démarche aux œuvres de Purcell et de ses amis (Eccles, Blow, Clarke). Forts d'une volonté de tisser des liens entre ces deux pays, nous voulons défendre ce répertoire à travers tout ce qu'il a de touchant, de grandiose mais aussi d'extrêmement dansant.

Un hymne aux amours !

**Louis-Noël Bestion de Camboulas**



## TYRANNIC LOVE PAR PETER HOLMAN

Henry Purcell passa l'essentiel des dernières années de sa brève vie à composer pour le théâtre. Il avait écrit des musiques pour quelques spectacles au début des années 1680, mais fut ensuite accaparé par ses fonctions de musicien de la cour sous les règnes de Charles II (1660-1685) et Jacques II (1685-1688). La situation ne changea qu'en 1690, quand les nouveaux monarques, Guillaume III et Marie, réduisirent la musique à la cour, laissant Purcell libre de commencer une nouvelle carrière mouvementée au service de la United Company de Londres. Celle-ci utilisait les théâtres de Drury Lane pour les pièces parlées et de Dorset Garden pour les productions plus ambitieuses avec des scènes opératiques élaborées, comme les opéras dramatiques de Purcell, *Dioclesian* (1690), *King Arthur* (1691), *The Fairy Queen* (1692) et *The Indian Queen* (1695). Cet enregistrement réunit une anthologie des musiques de scène moins connues de Purcell avec des pièces de John Blow, son collègue à la cour, de John Eccles, son collègue à la United Company jusqu'à son démantèlement en avril 1695, et de ses suiveurs Daniel Purcell (sans doute son cousin plutôt que son frère) et Jeremiah Clarke, qui se chargèrent de fournir de la musique pour les vestiges de l'ancienne compagnie après la mort de Henry Purcell en novembre 1695.

À l'époque, toutes les pièces de théâtre exigeaient de la musique. On jouait au moins des pièces instrumentales avant que la pièce proprement dite ne commence, ainsi qu'entre les actes, comme par exemple l'ouverture et les danses superbes écrites pour la pièce de Thomas D'Urfey, *The Virtuous Wife* (1695 ?) (14, 16, 17), ou les *hornpipes* de *The Fairy Queen* (6) et *King Arthur* (1). Purcell écrivit aussi dans ses opéras dramatiques de la musique pour accompagner la danse sur scène, telle la bizarre *Danse des furies* à l'acte II de *Dioclesian* (4), emplie des gammes rapides associées à ces personnages dans l'opéra français. La *Danse pour les fées* (7) et la *Danse pour les hommes verts* (8) font partie d'un divertissement en forme de masque donné par Titania pour Bottom à l'acte III de *The Fairy Queen*, adaptation du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. La grande Chaconne de *King Arthur* (23) fut probablement utilisée comme danse d'ensemble à la fin de la pièce de John Dryden. La belle

Sarabande (12) de Blow provient d'un divertissement à la fin de l'acte II de son opéra miniature, *Venus and Adonis*, donné pour le roi à Windsor en 1683. Elle était dansée par les trois Grâces pour divertir Vénus. Le superbe *Ground* (20) chromatique de Jeremiah Clarke pour deux flûtes à bec et continuo n'est pas une œuvre théâtrale : il est tiré de son *Song on the Assumption* (Chant sur l'Assomption), mise en musique pour chœur et orchestre d'un poème du catholique anglais Richard Crashaw, mort en Italie en 1649. C'est la première œuvre importante de Clarke, probablement écrite aux alentours de 1695 pour un mécène aux penchants catholiques lié à Winchester College, où Clarke était organiste.

Les pièces parlées de la Restauration comportent souvent de simples airs avec accompagnement de basse continue, chantés par des musiciens de la suite des principaux personnages, tel le langoureux duo « My dearest, my fairest » (21), à l'acte III de la tragédie *Pausanias* (1695-1696) de Richard Norton, dans le cadre d'une scène de séduction. C'est sans doute Daniel Purcell qui l'écrivit, peu de temps après la mort de Henry. « There's not a swain on the plain » (5) est un exemple divertissant de parodie, avec de nouvelles paroles habilement ajoutées par Anthony Henley au *hornpipe* de *The Fairy Queen* (6). Elle fut chantée lors d'une reprise de la vieille pièce de John Fletcher, *Rule a Wife and Have a Wife*, probablement en 1693 ou 1694. Au théâtre, les scènes funèbres requéraient elles aussi souvent de la musique, tel « Sleep, poor youth » (15) de John Eccles, richement orchestré et chanté par un berger et une bergère avec trois flûtes à bec alto dans *The Comical History of Don Quixote, Part I*, la première des trois pièces de Thomas D'Urfey inspirées par Cervantès (mai 1694). Eccles mit en musique l'air de folie final, « I burn, I burn » (2), de *Don Quixote, Part II* (également de mai 1694). Il était chanté par la célèbre chanteuse-actrice Anne Bracegirdle en Marcella, rendue folle par l'amour sans retour. Comme Purcell dans ses airs de folie, Eccles peint la démence avec des traits extravagants, de soudains changements de rythme et une mise en musique décousue du texte. L'air simple en manière de gigue, « There's nothing so fatal as women » (13), est également un air de folie, chanté par Lyonel (un peu dérangé par l'infidélité soupçonnée de son amante) dans la pièce de D'Urfey, *The Fool's Preferment, or The Three Dukes of Dunstable*, montée en 1688.

Une des situations de prédilection des pièces de la Restauration était l'apparition d'êtres surnaturels, qui se distinguaient des personnages mortels parlants en chantant. Le duo « Hark, my Damilcar » de

Purcell était chanté, dans une ambiance dûment fantastique, par deux esprits à l'acte IV de *Tyrannic Love* de Dryden, pièce sans doute reprise à l'automne de 1694. Ils sont invoqués par un magicien pour que le cruel empereur romain Maximin conquière Catherine, vertueuse princesse chrétienne. Une autre scène de magie se trouve à l'acte III de *The Indian Queen*, pièce de Dryden et Sir Robert Howard, réécrite en 1695 comme opéra dramatique pour Purcell. La reine aztèque Zempoalla aime le chef inca Montezuma, ce qui l'amène à consulter le magicien Ismeron ; celui-ci invoque à son tour le dieu des songes dans une grande scène opératique en plusieurs sections, «Ye twice ten hundred deities» (9). Une symphonie solennelle (10) pour deux hautbois et continuo accompagne l'apparition du dieu, qui chante un élégant air (11) avec hautbois obligé, lequel en dit poliment aussi peu que possible à la reine.

Trois pièces vocales furent écrites pour être chantées en dehors du théâtre. «This poet sings the Trojan wars» (19), sous-titré «Anacreon's Defeat», est l'un de seulement deux airs indépendants de Purcell pour voix de basse. Il l'écrivit en 1687, probablement pour une exécution à la cour. Le chanteur, incarnant le poète grec, oppose l'épopée guerrière homérique à ses propres défaites, causées par les flèches de l'amour. «So when the glitt'ring Queen of Night» (18) provient de *The Yorkshire Feast Song*, donné lors d'un dîner pour des hommes du Yorkshire à Londres le 14 février 1690. C'est un superbe air sur une basse obstinée, avec un riche accompagnement de cordes, dans lequel le ténor loue la reine Marie nouvellement couronnée, dont les «charmes éblouissants» brilleront bientôt «avec plus d'éclat qu'aparavant». L'air de John Blow «Poor Celadon» (3) fut publié en 1700 dans son recueil *Amphion Anglicus* et pourrait avoir été écrit spécialement pour ce volume. C'est un air extrêmement raffiné, dans une mesure ternaire lente, qui renvoie à la fois au *ground* anglais et à l'air *da capo* italien. L'angoisse du jeune homme, désespérément amoureux d'une jeune fille de classe sociale supérieure, est magnifiquement rendue par les tours et détours de l'harmonie.

## EUGÉNIE LEFEBVRE SOPRANO

Premier Prix du Concours Corneille en 2017, Eugénie Lefebvre fait ses études au Centre de Musique Baroque de Versailles puis à la Guildhall School of Music and Drama de Londres.

Elle apparaît en concert avec de nombreux ensembles baroques renommés tels que Le Concert d'Astrée (E. Haïm), Les Arts Florissants (W. Christie), Pygmalion (R. Pichon), Les Talens Lyriques (C. Rousset)...

Sa passion pour l'opéra lui fait aborder des rôles comme Dido dans *Dido and Aeneas* de Purcell, Diane dans *Hippolyte et Aricie* de Rameau, *Armide* de Lully, *Médée* de Charpentier, Pasitea et Clerica dans *Ercole amante* de Cavalli, *Issé* de Destouches, la Princesse dans *La Forêt bleue* de Louis Aubert.

## ÉTIENNE BAZOLA BARYTON

Maîtrisien dès son plus jeune âge au CRR de Tours et passionné par le chant, Étienne Bazola étudie au CRD d'Orléans puis au CNSMD de Lyon dans la classe d'Isabelle Germain et de Fabrice Boulanger. Il y perfectionne son travail sur les répertoires du lied, de l'opéra, de l'oratorio et de la mélodie française lors de nombreuses masterclasses sous la direction de François Le Roux, Christian Immler, Rosemary Joshua ou encore Udo Reinemann. Il est régulièrement engagé comme soliste aux côtés de grands ensembles baroques français comme Les Talens Lyriques, Correspondances, Pygmalion.

## ENSEMBLE LES SURPRISES DIRECTION ARTISTIQUE, LOUIS-NOËL BESTION DE CAMBOULAS

« (...) Ce que souligne la direction charnelle et engagée de Bestion de Camboulas, avec ses solos de vents sensuels, ses cordes chantantes aux basses profondes et son percussionniste illusionniste » (*Le Monde*).

L'ensemble Les Surprises est un ensemble baroque à géométrie variable, créé en 2010 à l'initiative de Juliette Guignard, violiste, et Louis-Noël Bestion de Camboulas, organiste et claveciniste. L'ensemble emprunte son nom à l'opéra-ballet *Les Surprises de l'Amour*, de Jean-Philippe Rameau, se plaçant ainsi sous la bonne étoile de ce compositeur, avec pour but d'explorer la musique d'opéra dans tous ses états !

En prenant la direction artistique de cet ensemble, Louis-Noël Bestion de Camboulas souhaite participer à la redécouverte du répertoire baroque, à son enrichissement par de nouvelles interprétations et explorer les richesses sonores d'orchestration possibles grâce à l'instrumentarium baroque.

Depuis sa création, l'ensemble se produit dans de nombreuses salles et festivals à travers l'Europe et le Monde : Opéra royal de Versailles, Opéra de Lille, Auditorium de Radio France, Festival d'Ambronay, Festival de

Saintes, Festival Sanssouci (Potsdam – Allemagne), saison des Bozar (Bruxelles – Belgique), St John’s Smith Square (Londres – UK), Salle Bourgie (Montréal), Beirut Chants Festival (Beyrouth – Liban), Singapour...

En 2014, l’ensemble Les Surprises a reçu le prix « Révélation musicale » décerné par le Syndicat professionnel de la critique de théâtre, musique et danse, prix attribué pour la première fois à un ensemble de musique baroque en cinquante ans de palmarès.

En 2020, l’ensemble Les Surprises entame une résidence tripartite avec le Centre de musique baroque de Versailles et le festival Sinfonia en Périgord.

L’ensemble Les Surprises a enregistré six disques pour le label Ambronay Éditions (distribution Outhere), qui ont reçu de vifs éloges de la presse nationale et internationale. L’ensemble entame un partenariat avec le label Alpha à partir de 2021.

## LOUIS-NOËL BESTION DE CAMBOULAS

Louis-Noël Bestion de Camboulas étudie l’orgue, le clavecin, la musique de chambre et la direction, aux Conservatoires supérieurs de Lyon et Paris. Il est lauréat de plusieurs concours internationaux : Grand-Prix d’Orgue-Académie des Beaux-Arts, premier prix du Concours Gottfried Silbermann de Freiberg (Allemagne) en 2011. En 2013, il reçoit le premier prix du prestigieux Concours Xavier Darasse de Toulouse.

Louis-Noël se produit en soliste : Auditorium de Radio France, Festival de la Chaise-Dieu, Toulouse Les Orgues, Berlin, Suisse, Italie, Festival de Monaco...

Il enregistre *Bach and Friends* à l’orgue et au clavecin, puis *Visages impressionnistes* (Choc de *Classica*). En 2019 sort son disque *Soleils couchants* (label Harmonia Mundi) enregistré sur l’orgue Cavallé-Coll de Royaumont.

Il a également travaillé auprès des chefs tels que Hervé Niquet, Arie van Beek, Roberto Forés Veses. Il a été lauréat de la Bourse déclics jeunes de la Fondation de France pour son travail de recherche sur les compositeurs Rebel et Francœur. Louis-Noël Bestion de Camboulas a été artiste en résidence à la Fondation Royaumont.



What fire in Purcell's music!  
What vitality in the English theatre of his time!  
And what a pleasure to record these gems!

In this period radically shaken by epidemics, famines, internal religious conflicts and wars between kingdoms, the English artists of the seventeenth century redoubled their efforts to create flamboyant spectacles.

From the 1660s onwards, the theatres reopened their doors in England after the austere period of the Commonwealth under Cromwell. The new King, Charles II, having lived in exile at the French court, was passionately interested in art and music. He did his utmost to develop royal pomp in the manner of his cousin the Sun King, notably by importing musicians from France. The musical influences of the Grand Siècle were therefore numerous on the new style that developed in the English 'dramatic opera', on the borderline between the arts of theatre and music.

At the end of his life, Henry Purcell composed intensively for the theatre, working alongside fashionable librettists such as John Dryden. Some of his works are well known today (*King Arthur*, *The Fairy Queen*) but a number have remained in the shadows, even though they contain true moments of grace. The titles of these plays are often very evocative and sometimes droll: *The Violence of Love*, *The Libertine Destroyed*, *The Virtuous Wife*, *The Comical History of Don Quixote* . . . Among these works, *Tyrannic Love* seemed to me a particularly strong title, and highly appropriate to characterise this recording devoted to the thousand faces of love.

Purcell is a master in the art of depicting amorous themes in his extremely expressive and varied style. Love is sometimes portrayed in a tragic and passionate light, sometimes light and mischievous, sometimes comical and satirical. Love can also wreak havoc, as in the 'Mad Songs' (the incredible 'I burn, I burn, my brain consumes to ashes') in which a woman loses her reason on account of love. 'The bizarre' and 'folly' were very much in vogue at that time, so much so that it was quite the fashion for socialites to visit Bedlam and observe supposedly 'demented' people – although it remains to be seen whether they had really lost their minds beforehand, or if their condition was due to the dubious practices of the asylums!

Ever since the early days of the ensemble Les Surprises, we have been keen to share with our audiences works from the French Baroque repertory that are still little known (as witness our recordings of Destouches, Rebel, Delalande and others). Today, I would like to extend this approach to the works of Purcell and his friends (Eccles, Blow, Clarke). Motivated by a keen desire to forge links between these two countries, we aim to champion this repertory at its most moving and grandiose, but also its most danceable.

A hymn to love!

**Louis-Noël Bestion de Camboulas**

# TYRANNIC LOVE

## BY PETER HOLMAN

Henry Purcell spent most of the last years of his short life writing theatre music. He had contributed to a few plays in the early 1680s, but he was fully occupied as a court musician in the reigns of Charles II (1660-85) and James II (1685-8). That only changed in 1690 when the new monarchs, William III and Mary, reduced music at court, leaving Purcell free to begin a hectic new career working for London's United Company. It used theatres in Drury Lane for spoken plays and at Dorset Garden for more ambitious productions with elaborate operatic scenes, such as Purcell's dramatic operas *Dioclesian* (1690), *King Arthur* (1691), *The Fairy Queen* (1692) and *The Indian Queen* (1695). This recording brings together a cross-section of Purcell's lesser-known theatre music with pieces by John Blow, his court colleague, John Eccles, his United Company colleague until it broke up in April 1695, and his followers Daniel Purcell (probably his cousin rather than his brother) and Jeremiah Clarke, who took over providing music for the rump of the old company after Henry Purcell's death in November 1695.

All plays at the time required music. At the least, instrumental pieces were played before the play began and between the acts, as with the superb overture and dances for Thomas D'Urfey's play *The Virtuous Wife* (?1695) (14, 16, 17) or the hornpipes from *The Fairy Queen* (6) and *King Arthur* (1). Purcell also wrote music in his dramatic operas to accompany stage dancing, as with the bizarre *Dance of Furies* in *Dioclesian*, Act II (4), full of the rushing scales associated with these characters in French opera. The dances for Fairies (7) and Green Men (8) are part of a masque-like entertainment put on by Titania for Bottom in Act III of *The Fairy Queen*, an adaptation of Shakespeare's *A Midsummer Night's Dream*. The great Chaconne from *King Arthur* (23) was probably used at the end of John Dryden's play as an ensemble dance. Blow's beautiful Saraband (12) comes from an entertainment at the end of Act II of his miniature opera *Venus and Adonis*, produced for the king at Windsor in 1683. It was danced by the three Graces to entertain Venus. Jeremiah Clarke's fine chromatic ground (20) for two recorders and continuo is not a theatrical piece: it comes from his *Song on the Assumption*, a choral and orchestral setting of a poem by the English Catholic Richard Crashaw, who had died in Italy in 1649. It is Clarke's first



important work, probably written around 1695 for a Catholic-leaning patron connected with Winchester College, where he was organist.

Spoken Restoration plays often have simple songs with continuo accompaniment sung by musicians posing as attendants to the main characters, as in the languorous duet 'My dearest, my fairest' (21), sung in Act III of Richard Norton's tragedy *Pausanias* (1695-6) as part of a seduction scene. It is probably by Daniel Purcell, written soon after Henry's death. 'There's not a swain on the plain' (5) is an entertaining example of a mock-song, with new words skilfully added by Anthony Henley to the hornpipe from *The Fairy Queen* (6). It was sung in a revival of John Fletcher's old play *Rule a Wife and Have a Wife*, probably in 1693 or 1694. Music was also often required for theatrical funeral scenes, as in the eloquent and richly scored 'Sleep, poor youth' (15) by John Eccles, sung by a shepherd and a shepherdess with three treble recorders in *The Comical History of Don Quixote, Part I*, the first of Thomas D'Urfey's three Cervantes-inspired plays (May 1694). Eccles set the fine mad song 'I burn, I burn' (2) in *Don Quixote, Part II* (also May 1694). It was sung by the famous actress-singer Anne Bracegirdle as Marcella, deranged by unrequited love. As in Purcell's mad songs, Eccles portrays derangement with extravagant runs, sudden changes of rhythm and gabbling word setting. The simple jig-like 'There's nothing so fatal as woman' (13) is also a mad song, sung by Lyonel (who has been deranged by his lover's suspected infidelity) in D'Urfey's play *The Fool's Preferment, or The Three Dukes of Dunstable*, produced in 1688.

A favourite situation in Restoration plays was the appearance of supernatural beings, who were distanced from the speaking mortal characters by singing. Purcell's suitably fantastic duet 'Hark, my Dambilcar' was sung by two spirits in Act IV of Dryden's play *Tyrannic Love*, probably revived in the autumn of 1694. They have been summoned by a conjurer for the cruel Roman emperor Maximin to win over Catherine, a virtuous Christian princess. Another conjuring scene is in Act III of *The Indian Queen*, the play by Dryden and Sir Robert Howard rewritten in 1695 as a dramatic opera for Purcell. The Aztec queen Zempoalla loves the Inca leader Montezuma, leading her to consult the magician Ismeron, who in turn summons up the God of Dreams in the great multi-section operatic scene 'Ye twice ten hundred deities' (9). A stately symphony (10) for two oboes and continuo accompanies the appearance of the god, who sings an elegant air (11) with oboe obbligato, politely telling the queen as little as possible.

Three vocal pieces were written for performance outside the theatre. 'This poet sings the Trojan wars' (19), subtitled 'Anacreon's Defeat', is one of only two independent songs by Purcell for bass voice. He wrote it in 1687, probably for performance at court. The singer, taking the role of the Greek poet, contrasts warlike Homeric epics with his own defeats, caused by love's darts. 'So when the glitt'ring Queen of Night' (18) comes from *The Yorkshire Feast Song*, performed at a dinner for Yorkshiremen in London on 14 February 1690. It is a superb ground-bass song, richly accompanied by strings, in which the tenor praises the newly crowned Queen Mary, whose 'dazzling charms' will soon shine 'brighter than before'. John Blow's air 'Poor Celadon' (3) was published in 1700 in his collection *Amphion Anglicus* and may have been written specially for it. It is a highly sophisticated air, in slow triple time with hints of ground bass and Italian *da capo* aria. The anguish of the youth, hopelessly in love with a girl of a higher social class, is beautifully caught by the twists and turns of the harmonies.

## EUGÉNIE LEFEBVRE SOPRANO

Eugénie Lefebvre won First Prize at the Corneille Competition in 2017. She studied at the Centre de Musique Baroque de Versailles and then at the Guildhall School of Music and Drama in London.

She appears in concert with many renowned Baroque ensembles, among them Le Concert d'Astrée (Emmanuelle Haïm), Les Arts Florissants (William Christie), Pygmalion (Raphaël Pichon) and Les Talens Lyriques (Christophe Rousset).

Her passion for opera has prompted her to take on parts such as Dido in Purcell's *Dido and Aeneas*, Diane in Rameau's *Hippolyte et Aricie*, Pasitea and Clerica in Cavalli's *Ercole amante*, the Princess in Louis Aubert's *La Forêt bleue*, and roles in Lully's *Armide*, Charpentier's *Médée* and Destouches's *Issé*.

## ÉTIENNE BAZOLA BARITONE

A member of the children's choir of the Conservatoire à Rayonnement Régional de Tours from an early age, Étienne Bazola quickly became a passionate singer. He studied at the CRD of Orleans, then in the class of Isabelle Germain and Fabrice Boulanger at the CNSMD de Lyon. There he honed his skills in the opera, oratorio, lied and *mélodie* repertoires at numerous masterclasses under the direction of François Le Roux, Christian Immler, Rosemary Joshua and Udo Reinemann. He is regularly engaged as a soloist with major French Baroque ensembles including Les Talens Lyriques, Correspondances and Pygmalion.

## ENSEMBLE LES SURPRISES ARTISTIC DIRECTOR, LOUIS-NOËL BESTION DE CAMBOULAS

'This is underlined by the carnal and committed direction of Bestion de Camboulas, with his sensuous wind solos, his cantabile strings with their deep basses and his percussionist-illusionist' (*Le Monde*).

Les Surprises is a flexibly sized Baroque ensemble, founded in 2010 by the viol player Juliette Guignard and the organist and harpsichordist Louis-Noël Bestion de Camboulas. It takes its name from the *opéra-ballet Les Surprises de l'Amour* by Jean-Philippe Rameau, thus placing its destiny under the lucky star of this composer, with the aim of exploring operatic music in all its shapes and forms.

In taking on the artistic direction of the group, Louis-Noël Bestion de Camboulas's aims were to contribute to the rediscovery of the Baroque repertory, to enrich it with new interpretations and to explore the wealth of orchestral sonorities made possible by the use of period instruments.

Since its creation, the ensemble has performed in many venues and festivals around the world, including the Opéra Royal de Versailles, the Opéra de Lille, the Auditorium de Radio France, the Ambronay Festival, the Saintes Festival, the Sanssouci Festival (Potsdam), the Bozar season (Brussels), St John's Smith Square (London), the Salle Bourgie (Montreal), the Beirut Chants Festival in Lebanon and Sing'Baroque (Singapore).

In 2014 Les Surprises won the 'Révélation musicale' (new discovery) award of the Syndicat Professionnel de la Critique de Théâtre, Musique and Danse (French critics' circle for the performing arts), the first time in the prize's fifty years of existence that it had been given to an ensemble specialising in Baroque music.

In 2020 the ensemble began a joint residency with the Centre de Musique Baroque de Versailles and the Sinfonia en Périgord festival.

The ensemble Les Surprises has recorded six discs for the Ambronay Éditions label (distribution Outhere), which have received high praise from the national and international press. The ensemble embarks on a partnership with the Alpha label in 2021.

## LOUIS-NOËL BESTION DE CAMBOULAS

Louis-Noël Bestion de Camboulas studied the organ, the harpsichord, chamber music and conducting at the Paris and Lyon Conservatoires (CNSMD). He has won prizes at several international organ competitions: the Grand Prix d'Orgue Jean-Louis Florentz of the Académie des Beaux-Arts, First Prize at the Gottfried Silbermann Organ Competition in Freiberg (Germany) in 2011, and First Prize at the prestigious Xavier Darasse Competition in Toulouse in 2013.

Louis-Noël has given solo recitals in such venues as the Auditorium de Radio France, the Festival de La Chaise-Dieu, Toulouse Les Orgues and the Monaco Festival, and in Berlin, Switzerland and Italy, among other countries.

He recorded 'Bach and Friends' on organ and harpsichord, followed by 'Visages impressionnistes' (Choc de *Classica*). His CD 'Soleils couchants' (Harmonia Mundi), recorded on the Cavallé-Coll organ of Royaumont Abbey, was released in 2019.

He has also worked with such conductors as Hervé Niquet, Arie van Beek and Roberto Forés Veses. His research on the composers François Rebel and François Francœur was recognised by the Fondation de France with the award of the Déclics Jeunes scholarship. Louis-Noël Bestion de Camboulas was recently artist in residence at the Royaumont Foundation.

Welch Feuer brennt in Purcells Musik!  
Welche Lebendigkeit in englischen *Masques*!  
Und was für eine Wonne ist es, diese Kleinodien aufzunehmen!

Zu einer Zeit, die aufgrund von Epidemien, Hungersnöten, religiös bedingten Auseinandersetzungen innerhalb Englands und aufgrund von Kriegen mit anderen Königreichen außerordentlich unruhig war, verdoppelten die englischen Künstler des 17. Jahrhunderts ihre Anstrengungen, um extravagante Darbietungen in Szene zu setzen.

Ab den 1660-er Jahren öffneten die englischen Theater nach der sittenstrengen Zeit des von Cromwell regierten *Commonwealth* wieder ihre Pforten. Der neue König Charles II. hatte am französischen Hof im Exil gelebt und begeisterte sich für Malerei und Musik. Er tat alles, um nach dem Vorbild seines Cousins, des Sonnenkönigs, königlichen Prunk zu entfalten, insbesondere indem er Musiker aus Frankreich an seinen Hof rief. Daher gibt es zahlreiche musikalische Einflüsse des französischen *Grand Siècle* auf den neuen Stil, der sich in der englischen *Masque* entwickelte, ein Kunstgattung zwischen Theater und Musik.

Henry Purcell beschäftigte sich am Ende seines Lebens intensiv mit Kompositionen für die Bühne über Libretti von so populären Librettisten wie John Dryden. Einige seiner Werke sind heute allgemein bekannt (etwa *King Arthur* oder *The Fairy Queen*), aber andere stehen noch im Schatten, obwohl sie herausragende Musik enthalten. Die Titel dieser Stücke sind oft sehr suggestiv oder lustig: *The Violence of Love*, *The Libertine Destroyed*, *The Virtuous Wife*, *The Comical History of Don Quixote*...

Unter diesen Werken schien mir *Tyrannic Love* besonders überzeugend und als Namensgeber für ein Album geeignet, das den tausend Gesichtern der Liebe gewidmet ist!

Purcell ist ein Meister in der Kunst, das Thema Liebe durch seine äußerst ausdrucksvolle und abwechslungsreiche Art zu komponieren umzusetzen. Die Liebe wird teils tragisch und leidenschaftlich, teils leicht und schelmisch, teils komisch und satirisch dargestellt. Sie kann aber auch ihren Tribut fordern, wie etwa in den *Mad Songs*, in denen eine Frau durch Liebe den Verstand verliert (z.B. im unglaublichen „*I burn, I burn, my brain consumes to ashes*“). Das „Bizarre“ und der „Wahnsinn“ waren damals sehr *en vogue*, so sehr, dass es ganz alltäglich war, Spitäler zu besuchen und sogenannte Verrückte zu beobachten... wobei nicht eindeutig ist, ob diese vorher wirklich den Verstand verloren hatten oder ob das an den fragwürdigen Praktiken der Institutionen lag!

Seit den Anfängen des Ensembles Les Surprises ist es uns ein Anliegen, eher unbekannte Werke aus dem französischen Barockrepertoire zugänglich zu machen (z.B. mit unseren Aufnahmen von Destouches, Rebel, Delalande usw.). Diesen Ansatz möchte ich nun auf Werke von Purcell und seinen Freunden (Eccles, Blow, Clarke) ausweiten. Beseelt von dem starken Wunsch, Verbindungen zwischen den beiden Ländern zu knüpfen, wollen wir uns für dieses Repertoire einsetzen, das so anrührend und grandios, aber auch ausgesprochen tänzerisch ist.

Ein Loblied auf die Liebe!

**Louis-Noël Bestion de Camboulas**

# TYRANNIC LOVE

## VON PETER HOLMAN

Henry Purcell verbrachte in den letzten Jahren seines kurzen Lebens viel Zeit mit dem Schreiben von Musik für die Bühne. In den frühen 1680-er Jahren hatte er an einigen Stücken mitgewirkt, doch unter Charles II. (1660-85) und James II. (1685-88) war er als Hofmusiker völlig ausgelastet. Das änderte sich erst 1690, als die neuen Herrscher William III. und Mary die Hofmusik einschränkten und Purcell die Freiheit ließen, eine turbulente weitere Karriere als Mitarbeiter der United Company in London zu beginnen. Diese nutzte das Theater in der Drury Lane für Sprechtheater und das Haus in Dorset Garden für anspruchsvollere Produktionen mit aufwendigen Opernszenen, wie Purcells dramatische Opern *Dioclesian* (1690), *King Arthur* (1691), *The Fairy Queen* (1692) und *The Indian Queen* (1695). Diese Aufnahme vereint einen Querschnitt durch Purcells weniger bekannte Bühnenmusik mit Stücken von John Blow, seinem Kollegen am Hof, von John Eccles, mit dem er in der United Company bis zu ihrer Auflösung im April 1695 zusammenarbeitete, und von seinen Nachfolgern Daniel Purcell (wahrscheinlich eher sein Cousin als sein Bruder) und Jeremiah Clarke, der nach Henry Purcells Tod im November 1695 die Musik für den Rest der alten Kompanie schrieb.

Zu dieser Zeit war in sämtlichen Bühnenstücken Musik erforderlich. Zumindest vor Beginn und zwischen den einzelnen Akten wurden Instrumentalstücke gespielt, wie etwa die herrliche Ouvertüre und die Tänze zu Thomas D'Urfey's Stück *The Virtuous Wife* (?1695) (14, 16, 17) oder die *Hornpipes* aus *The Fairy Queen* (6) und *King Arthur* (1). Purcell schrieb auch in seinen dramatischen Opern Musik zur Begleitung des Tanzeinlagen, wie zum Beispiel den bizarren *Dance of the Furies* in *Dioclesian*, Akt II (4), der mit den stürmischen Tonleitern gespickt ist, wie man sie man in der französischen Oper mit diesen Figuren assoziiert. Der *Dance for Fairies* (7) und der *Dance for Green Men* (8) gehören zu einem *Masque*-artigen Einschub, den Titania im dritten Akt der *Fairy Queen* für Bottom veranstaltet. Dabei handelt es sich um eine Adaption von Shakespeares *A Midsummer Night's Dream*. Die großartige *Chaconne* aus *King Arthur* (23) wurde wahrscheinlich am Ende des Stücks von John Dryden als Ensembletanz verwendet. Blows schöne *Saraband* (12) stammt aus einem Divertissement am Ende

des zweiten Aktes seiner Miniaturoper *Venus and Adonis*, die 1683 in Schloss Windsor für den König aufgeführt wurde. Sie wurde von den drei Grazien zur Unterhaltung der Venus getanzt. Jeremiah Clarkes feiner chromatischer *Ground* (20) für zwei Blockflöten und Continuo ist kein Werk für die Bühne: Er stammt aus seinem *Song on the Assumption*, der Vertonung für Chor und Orchester eines Gedichts des englischen Katholiken Richard Crashaw, der 1649 in Italien gestorben war. Es ist das erste größere Werk von Clarke, geschrieben wahrscheinlich um 1695 für einen katholischen Mäzen, der mit dem Winchester College verbunden war, wo Clarke als Organist tätig war.

In Theaterstücken aus der Zeit der Restauration gibt es oft einfache Lieder mit Continuobegleitung, die von Musikern gesungen werden, die als Begleiter der Hauptfiguren auftreten, wie in dem schmachtenden Duett „*My dearest, my fairest*“ (21), das im dritten Akt von Richard Nortons Tragödie *Pausanias* (1695-6) als Teil einer Verführungsszene vorgetragen wird. Es stammt wahrscheinlich von Daniel Purcell und wurde kurz nach Henrys Tod geschrieben. „*There's not a swain on the plain*“ (5) ist ein unterhaltsames Beispiel für ein Spottlied, bei dem Anthony Henley die *Hornpipe* aus der *Fairy Queen* (6) geschickt mit neuen Worten versehen hat. Es wurde bei einer Wiederaufnahme von John Fletchers altem Stück *Rule a Wife and Have a Wife* gesungen, wahrscheinlich 1693 oder 1694. Auch für Beerdigungsszenen auf der Bühne war oft Musik erforderlich, wie in dem beredten und großbesetzten „*Sleep, poor youth*“ (15) von John Eccles, gesungen von einem Hirten und einer Hirtin mit drei Altblockflöten in *The Comical History of Don Quixote, Part I*, dem ersten der drei von Cervantes inspirierten Stücke von Thomas D'Urfey (Mai 1694). Eccles vertonte das herrlich verrückte Lied „*I burn, I burn*“ (2) in *Don Quixote, Part II* (ebenfalls Mai 1694). Es wurde von der berühmten Schauspielerin und Sängerin Anne Bracegirdle als Marcella gesungen, die durch eine unerwiderte Liebe völlig aus der Fassung gebracht wurde. Wie in Purcells *Mad Songs* porträtiert Eccles die Geistesgestörtheit mit extravaganten Läufen, plötzlichen Rhythmuswechseln und geschwätzigen Wortvertonungen. Das einfache, jig-artige „*There's nothing so fatal as woman*“ (13) ist ebenfalls ein *Mad Song*, gesungen von Lyonel (der durch die mutmaßliche Untreue seiner Geliebten verrückt geworden ist) in D'Urfey's Stück *The Fool's Preferment, or The Three Dukes of Dunstable*, das 1688 aufgeführt wurde.

Besonders beliebt in Bühnenstücken aus der Restaurationszeit war das Auftreten von übernatürlichen Wesen, die sich durch Gesang von den sprechenden sterblichen Figuren unterschieden. Purcells fantastisches Duett „*Hark, my Damilcar*“ wurde von zwei Geistern im vierten Akt von Drydens Stück *Tyrannic Love* gesungen, das wahrscheinlich im Herbst 1694 wieder auf die Bühne gebracht wurde. Sie wurden von einem Zauberer des grausamen römischen Kaisers Maximin heraufbeschworen, um die tugendhafte christliche Prinzessin Catherine für ihn zu gewinnen. Eine weitere Beschwörungsszene findet sich im dritten Akt von *The Indian Queen*, einem Theaterstück von Dryden und Sir Robert Howard, das 1695 als dramatische Oper für Purcell umgeschrieben wurde. Die Aztekenkönigin Zempoalla liebt den Inkafürsten Montezuma, weshalb sie den Zauberer Ismeron zu Rate zieht, der wiederum den Gott der Träume in der großen mehrteiligen Operszene „*Ye twice ten hundred deities*“ (9) heraufbeschwört. Eine majestätische Sinfonie (10) für zwei Oboen und Continuo untermalt den Auftritt des Gottes, der eine elegante Arie (11) mit obligater Oboe singt und der Königin in aller Höflichkeit so wenig wie möglich erzählt.

Drei vokale Kompositionen entstanden für Aufführungen außerhalb des Theaters. „*This poet sings the Trojan wars*“ (19), mit dem Untertitel „*Anacreon's Defeat*“, ist eines von nur zwei eigenständigen Liedern von Purcell für Bassstimme. Er schrieb es 1687, wahrscheinlich für eine Aufführung am Hof. In der Rolle des griechischen Dichters stellt der Sänger kriegerische homerische Epen seinen eigenen Niederlagen gegenüber, die durch die Liebespfeile verursacht wurden. „*When the glitt'ring Queen of Night*“ (18) stammt aus *The Yorkshire Feast Song* und wurde am 14. Februar 1690 bei einem Dinner für Yorkshiremen in London aufgeführt. Es ist ein herrliches, von Streichern üppig begleitetes Lied über eine ostinate Basslinie, in dem der Tenor die gerade gekrönte Queen Mary preist, deren „*dazzling charms*“ bald „*brighter than before*“ erstrahlen werden. John Blows Lied „*Poor Celadon*“ (3) wurde 1700 in seiner Sammlung *Amphion Anglicus* veröffentlicht und entstand möglicherweise eigens dafür. Es ist eine höchst anspruchsvolle Arie, im langsamen Dreiertakt mit Anklängen an ein Bass-Ostinato und an eine italienische Da-Capo-Arie. Die Qual eines jungen Mannes, der hoffnungslos in ein Mädchen aus einer höheren Gesellschaftsschicht verliebt ist, wird von den gewundenen Harmonien herrlich wiedergegeben.



## EUGÉNIE LEFEBVRE SOPRAN

Eugénie Lefebvre gewann 2017 den ersten Preis beim Concours Corneille. Sie studierte am Centre de Musique Baroque de Versailles und anschließend an der Guildhall School of Music and Drama in London.

Sie konzertiert mit vielen renommierten Barockensembles wie dem Concert d'Astrée (E. Haïm), Les Arts Florissants (W. Christie), Pygmalion (R. Pichon), Les Talens Lyriques (C. Rousset) ...

Ihre Leidenschaft für die Oper führte sie zu Rollen wie Dido in Purcells *Dido and Aeneas*, Diane in Rameaus *Hippolyte et Aricie*, Lullys *Armide*, *Médée* von Charpentier, Pasitea und Clerica in Cavallis *Ercole Amante*, *Issé* von Destouches, und der Prinzessin in Louis Auberts *La Forêt Bleue*.

## ETIENNE BAZOLA BARITON

Etienne Bazola sang von klein auf am Chor des Conservatoire à Rayonnement Régional de Tours, Frankreich, und begeisterte sich leidenschaftlich für den Gesang. Er studierte am Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Orléans und dann am Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon in der Klasse von Isabelle Germain und Fabrice Boulanger. Er vervollkommnete sein Können in zahlreichen Meisterkursen bei François Le Roux, Christian Immler, Rosemary Joshua und Udo Reinemann in den Bereichen Oper, Oratorium sowie deutsches und französisches Kunstlied. Er tritt regelmäßig als Solist mit bedeutenden französischen Barockensembles wie Les Talens Lyriques, Correspondances oder Pygmalion auf.

## ENSEMBLE LES SURPRISES LOUIS-NOËL BESTION DE CAMBOULAS KÜNSTLERISCHE LEITUNG

„(...) Dies wird unterstrichen durch das körperbetonte und engagierte Dirigat von Bestion de Camboulas, durch sinnliche Bläsersoli, singende Streicher mit tiefen Bässen und die zaubermächtige Schlagzeugin“ (*Le Monde*).

Das Ensemble Les Surprises ist ein Barockensemble mit variabler Besetzung, das 2010 auf Initiative der Bratschistin Juliette Guignard und des Organisten und Cembalisten Louis-Noël Bestion de Camboulas gegründet wurde. Das Ensemble verdankt seinen Namen der Ballettoper *Les Surprises de l'Amour* von Jean-Philippe Rameau und steht damit unter dem Glückstern dieses Komponisten, mit dem Ziel, die Opernmusik in sämtlichen Facetten auszuleuchten.

Mit der Übernahme der künstlerischen Leitung dieses Ensembles möchte Louis-Noël Bestion de Camboulas an der Wiederentdeckung des barocken Repertoires mitwirken, es mit neuen Interpretationen bereichern und den Klangfarbenreichtum erkunden, der mit dem barocken Instrumentarium möglich ist.

Seit seiner Gründung ist das Ensemble auf zahlreichen Bühnen und bei vielen Festivals in Europa und auf der ganzen Welt aufgetreten: Opéra Royal de Versailles, Opéra de Lille, Auditorium de Radio France, Festival Ambronay, Festival von Saintes, Festival von Sanssouci (Potsdam – Deutschland), Bozar-Saison (Brüssel – Belgien), Saint John's Smith Square (London – Großbritannien), Salle Bourgie (Montreal), Beirut Chants Festival (Beirut – Libanon), Singapur...

Im Jahr 2014 erhielt das Ensemble Les Surprises den Preis „Révélacion musicale“ des Syndicat professionnel de la critique de théâtre musique et danse. Dieser Preis wurde zum ersten Mal seit fünfzig Jahren an ein Barockmusikensemble vergeben.

Im Jahr 2020 beginnt das Ensemble Les Surprises eine künstlerische Residenz in Zusammenarbeit mit dem Centre de Musique Baroque de Versailles und dem Festival Sinfonia im Périgord.

Das Ensemble Les Surprises hat sechs CDs für das Label Ambronay Éditions (Vertrieb Outhere) eingespielt, die von der nationalen und internationalen Presse mit Begeisterung aufgenommen wurden. Ab 2021 arbeitet das Ensemble mit dem Label Alpha zusammen.

## LOUIS-NOËL BESTION DE CAMBOULAS

Louis-Noël Bestion de Camboulas studierte Orgel, Cembalo, Kammermusik und Dirigieren am Conservatoire Supérieur in Lyon und Paris. Er ist Preisträger mehrerer internationaler Wettbewerbe: Grand Prix d'Orgue - Académie des Beaux-Arts, erster Preis beim Gottfried-Silbermann-Wettbewerb in Freiberg (Deutschland) im Jahr 2011. Im Jahr 2013 erhielt er den ersten Preis beim prestigeträchtigen Xavier-Darasse-Wettbewerb in Toulouse.

Louis-Noël Bestion de Camboulas ist als Solist im Auditorium de Radio France, beim Festival de La Chaise-Dieu, bei Toulouse Les Orgues, in Berlin, in der Schweiz, in Italien, beim Monaco Festival u.a. aufgetreten.

Er spielte das Album „Bach and Friends“ auf der Orgel und dem Cembalo ein, und nahm anschließend „Visages impressionnistes“ auf (Choc de Classica). Im Jahr 2019 erschien seine CD „Soleils Couchants“ (Label Harmonia Mundi), aufgenommen an der Cavaillé-Coll-Orgel in Royaumont.

Außerdem arbeitete er mit Dirigenten wie Hervé Niquet, Arie van Beek und Roberto Forés Veses zusammen. Er war Preisträger der „Bourse déclics jeunes“ der Fondation de France für seine Forschungsarbeit über die Komponisten Rebel und Francœur. Louis-Noël Bestion de Camboulas war *artist in residence* der Fondation Royaumont.

**JOHN ECCLES (1668-1735)**  
**THE COMICAL HISTORY**  
**OF DON QUIXOTE, PART II**

*Thomas D'Urfey (1653-1723)*

2. **MARCELLA**

I burn, I burn, my brain consumes to ashes;  
Each eyeball too, like lightning flashes;  
Within my breast there glows a solid fire,  
Which in a thousand ages can't expire.  
Blow, blow, the winds' great ruler:  
Bring the Po and Ganges hither,  
'Tis sultry, sultry weather;  
Pour 'em all on my soul,  
It will hiss like a coal,  
But never be the cooler.

'Twas pride hot as hell  
That first made me rebel;  
From love's awful throne a curst angel I fell:  
And mourn now the fate,  
Which myself did create:  
Fool, fool, that consider'd not when I was well.

Adieu, adieu, transporting joys;  
Off, ye vain fantastic toys,  
That dress'd this face and body to allure!  
Bring, bring me daggers, poison, fire,  
For scorn is turn'd into desire;  
All hell feels not the rage which I, poor I, endure.

**MARCELLA**

Je brûle, mon cerveau se consume en cendres ;  
Chaque globe oculaire, aussi, scintille tel un éclair ;  
En mon sein brûle un feu ardent,  
Qui en mille ans ne pourra s'éteindre.  
Soufflez, souverain suprême des vents :  
Faites se rejoindre ici le Po et le Gange,  
En un temps étouffant,  
Versez-les tous sur mon âme,  
Elle sifflera comme un charbon ardent,  
Mais ne refroidira jamais.

C'est l'orgueil aussi brûlant que l'enfer  
Qui en premier me fit me rebeller ;  
Du terrible trône de l'Amour, je chutai, ange déchu ;  
Et je pleure désormais le sort  
Que je me suis moi-même infligé :  
Insensée que j'étais de ne pas avoir vu  
[mon bien-être.

Adieu, transports de joie ;  
Disparaissez, vaines et singulières babioles  
Qui paraient ce visage et ce corps pour séduire ;  
Apportez-moi dagues, poison et feu  
Car le mépris s'est muté en désir ;  
Tout l'enfer même ne connaît pas la rage que,  
[pauvre de moi, j'endure.

**JOHN BLOW (1649-1708)**  
**POOR CELADON, HE SIGHS IN VAIN**  
**(LOVING ABOVE HIMSELF)**

*Anonymous*

3. Poor Celadon, he sighs in vain;  
The fair Eugenia must not love,  
Nor has a shepherd reason to complain:  
When tow'ring thoughts his ruin prove.  
But Celadon his stars will often blame;  
With all the passion of the mind and tongue;  
Complaining words, and notes increase his flame;  
The nymph won't see it but commends the song.  
Alas, 'tis plain what crosses still his fate;  
What can a verse or note avail?  
Birth, fortune are as hills of greatest height;  
They overlook a lowly dale.

Malheureux Céladon, c'est en vain qu'il soupire ;  
La belle Eugénia ne doit point aimer ;  
Et un simple berger n'a nul droit de se plaindre  
Quand d'ambitieux pensers causent son désespoir.  
Mais Céladon toujours accuse son étoile,  
Sa langue et son esprit trahissent sa passion,  
Ses plaintes et ses chants font redoubler  
[sa flamme.  
La nymphe, sans le voir, loue le tendre concert.  
Las ! Voilà qui toujours vient contrarier ses vœux ;  
Et quel est le pouvoir d'un poème ou d'un chant  
Quand naissance, fortune, sont de hautes  
[montagnes  
Qui dominant l'humble vallon ?

**HENRY PURCELL (1659-1695)**  
**RULE A WIFE AND HAVE A WIFE, Z587**

*Anthony Henley (1667-1711)*

5. There's not a swain,  
On the plain,  
Would be bless'd like me,  
Oh! could you but on me smile;  
But you appear  
So severe  
That trembling with fear,  
My heart goes pit-a-pat all the while:

Aucun soupirant  
En ces lieux  
Ne serait aussi béni que moi,  
Ah, s'il avait un seul de vos sourires ;  
Mais vous avez l'air  
Si sévère  
Que les battements de mon cœur  
Me font trembler de peur.

When I cry,  
'Must I die?'  
You make no reply,  
But look shy,  
And with a scornful eye  
Kill me by your cruelty.  
Oh, can you be  
So hard to me?

Lorsque je crie  
« Dois-je mourir ? »  
Vous ne répondez point,  
Vous faites la timide,  
Et d'un regard dédaigneux  
M'achevez par votre cruauté.  
Ah, comment pouvez-vous être  
Aussi dure avec moi ?

### **THE INDIAN QUEEN, Z630**

*John Dryden (1631-1700)*

*& Sir Robert Howard (1626-1698)*

#### **9. ISMERON**

Ye twice ten hundred deities,  
To whom we daily sacrifice,  
Ye pow'rs that dwell with fates below  
And see what men are doom'd to do,  
Where elements in discord dwell:  
Thou god of sleep, arise and tell  
Great Teculihuatzin what strange fate  
Must on her dismal vision wait.

Ô vous, deux fois dix centaines de divinités,  
À qui chaque jour nous faisons sacrifice,  
Vous, puissances qui habitez les profondeurs  
[avec les destinées,  
Et voyez ce à quoi les hommes sont condamnés,  
Là où les éléments sans cesse se livrent combat :  
Toi, dieu du sommeil, lève-toi et révèle  
À la grande Zempoalla quel destin étrange  
Dépend de sa sombre vision.

By the croaking of the toad  
In their caves that make abode,  
Earthy dun that pants for breath  
With her swell'd sides full of death,  
By the crested adders' pride  
That along the cliffs do glide,  
By thy visage fierce and black,  
By the death's head on thy back,  
By the twisted serpents plac'd

Par le coassement du crapaud  
Qui a fait des grottes sa demeure,  
Bête de somme qui cherche son souffle,  
Ses flancs enflés et pleins de mort,  
Par la fierté des vipères à cornes  
Qui glissent le long des falaises,  
Par ton visage cruel et noir,  
Par la tête de mort sur ton dos,  
Par les serpents enlacés

For a girdle round thy waist,  
By the hearts of gold that deck  
Thy breast, thy shoulders and thy neck,  
From thy sleeping mansion rise  
And open thy unwilling eyes,  
While bubbling springs their music keep,  
That used to lull thee in thy sleep.

Qui en ceinture pendent à ta taille,  
Par les cœurs d'or qui orment  
Ta poitrine, tes épaules et ton cou,  
Surgis de ton manoir ensommeillé  
Et ouvre tes yeux réticents,  
Tandis que les sources bouillonnantes  
[chantent leur musique,  
Qui te berçait dans ton sommeil.

**11. GOD OF DREAMS**

Seek not to know what must not be reveal'd;  
Joys only flow when hate is most conceal'd.  
Too busy man would find his sorrows more  
If future fortunes he should know before;  
For by that knowledge of his destiny  
He would not live at all but always die.  
Enquire not then who shall from bonds be freed,  
Who 'tis shall wear a crown and who shall bleed.  
All must submit to their appointed doom,  
Fate and misfortune will too quickly come.  
Let me no more with powerful charms  
[be press'd,  
I am forbid by fate to tell the rest.

Ne cherche pas à savoir ce qui ne doit être révélé,  
Les joies ne coulent que lorsque la haine  
[reste cachée.  
L'homme trop affairé trouverait ses soucis  
[multipliés  
S'il savait à l'avance ce que l'avenir lui réserve ;  
Car, par cette connaissance de sa destinée  
Il ne vivrait pas du tout mais mourrait sûrement.  
Ne demande donc pas qui sera libéré  
[de ses chaînes,  
Qui recevra une couronne et qui versera son sang.  
Tous doivent se soumettre au sort  
[qui leur est réservé,  
Destin et malheur ne viendront que trop vite.  
Cesse de me presser par tes charmes puissants,  
Le destin m'interdit de révéler la suite  
[des événements.

**A FOOL'S PREFERMENT, OR THE THREE  
DUKES OF DUNSTABLE, Z571**

*Thomas D'Urfey*

**13. LYONEL**

There's nothing so fatal as woman,  
To hurry a man to his grave;  
You may think, you may plot,  
You may sigh like a sot:  
She uses you more like a slave.  
But a bottle, altho' it be common,  
The cheats of the fair will undo,  
It will drive from your head  
The delights of the bed;  
He that's drunk is not able to woo.

**LYONEL**

Il n'y a rien d'aussi fatal qu'une femme  
Pour hâter un homme vers sa tombe ;  
Vous aurez beau réfléchir, comploter,  
Soupirer comme un sot :  
Elle vous traitera plutôt en esclave.  
Mais une simple bouteille  
Vous armera contre les tricheries de la belle,  
En vous faisant oublier  
Les joies de la couche ;  
L'ivrogne ne peut faire la cour.

**JOHN ECCLES  
THE COMICAL HISTORY  
OF DON QUIXOTE, PART I**

*Thomas D'Urfey*

**15. SHEPHERDESS**

Sleep, poor youth, sleep in peace  
Reliev'd from love and mortal care;  
Whilst we that pine in life's disease,  
Uncertain bless'd, less happy are.

**UNE BERGÈRE**

Dors, pauvre jeune homme, dors en paix,  
Délivré de l'amour et du souci des mortels ;  
Pendant que nous qui nous languissons  
[dans les troubles de la vie,  
Bénis mais inquiets, nous sommes moins heureux.

**SHEPHERD**

Couch'd in the dark and silent grave,  
No ills of Fate thou now canst fear;

**UN BERGER**

Allongé dans cette sombre et silencieuse Tombe,  
Tu ne crains plus les malheurs du destin ;

In vain wou'd tyrant pow'r enslave,  
Or scornful beauty be severe.

#### **SHEPHERDESS**

Wars, that do fatal storms disperse,  
Far from thy happy mansion keep;  
Earthquakes that shake the universe,  
Can't rock thee into sounder sleep.

#### **SHEPHERD, SHEPHERDESS**

With all the charms of peace possessed,  
Secure from life's torment or pain,  
Sleep and indulge thyself with rest,  
Nor dream thou e'er shalt rise again.

Past is thy fear of future doubt,  
The sun is from the dial gone,  
The sands are sunk, the glass is out,  
The folly of the farce is done.

#### **HENRY PURCELL**

#### **THE YORKSHIRE FEAST SONG, Z333**

*Thomas D'Urfey*

18. So when the glitt'ring Queen of Night,  
With black eclipse is shadow'd o'er,  
The globe that swells with sullen pride,  
Her dazzling beams to hide,  
Does but a little time abide,  
And then each ray is brighter than before.

En vain ce pouvoir tyrannique tenterait  
[de te réduire en esclavage,  
Ou la dédaigneuse beauté de te traiter sévèrement.

#### **UNE BERGÈRE**

Les Guerres, qui dispersent jusqu'aux tempêtes  
[fatales,  
Restent à distance de ton heureux logis ;  
Les tremblements de terre qui agitent l'univers,  
Ne peuvent t'atteindre dans ce sommeil profond.

#### **UNE BERGÈRE, UN BERGER**

Profitant de tous les charmes de la paix,  
À l'abri des tourments et des peines de la vie,  
Dors et accorde-toi repos,  
Et ne rêve même pas de te relever un jour.

Envolée est ta peur du doute à venir,  
Le soleil est sorti du cadran,  
Le sable est écoulé, le sablier vide,  
La folie de la farce est finie.

Ainsi, lorsque la Reine radieuse de la nuit  
Se trouve obscurcie par une noire éclipse,  
Le globe qui enfle de fierté sombre  
Afin de cacher sa lumière éclatante,  
Ne demeure qu'un petit moment ;  
Ses rayons ne brillent ensuite que plus fort.



## **ANACREON'S DEFEAT, Z423**

*Anonymous*

19. This poet sings the Trojan wars,  
Another of the Theban jars,  
In rattling numbers, verse that dares.  
Whilst I, in soft and humble verse,  
My own captivities rehearse;  
I sing my own defeats, which are  
Not the events of common war.  
Not fleets at sea have vanquish'd me,  
Nor brigadiers, nor cavalry,  
Nor ranks and files of infantry.  
No, Anacreon still defies  
All your artillery companies  
Save those encamp'd in killing eyes;  
Each dart his mistress shoots, he dies.

Tel poète chante les guerres de Troie,  
Tel autre les gobelets de Thèbes  
En vers magnifiques et osés,  
Tandis que moi, je raconte ma servitude  
En vers doux et humbles ;  
Je chante mes propres défaites,  
Si différentes de celles de la guerre.  
Les flottes ne m'ont pas vaincu en mer,  
Ni les généraux, ni la cavalerie,  
Ni les soldats de rang.  
Non, Anacréon défie encore  
Tous vos artilleurs,  
Sauf ceux qui habitent les yeux meurtriers ;  
Chaque flèche que lui lance sa dame  
[lui est mortelle.

## **DANIEL PURCELL (c.1664-1717)**

### **PAUSANIAS, THE BETRAYER**

#### **OF HIS COUNTRY, Z585**

*Thomas Norton (1666-1732)*

21. **WOMAN, MAN**  
My dearest, my fairest,  
I languish for you.  
Thy kindness has won me,  
Thy charm has undone me,  
I ne'er, no ne'er shall be free.  
I faint with the pleasure  
I fain would repeat,

**FEMME, HOMME**  
Mon très cher, ma toute belle,  
Je languis pour toi.  
Ta bonté m'a gagné (e),  
Ton charme m'a fait fléchir,  
Jamais je ne serai libre.  
Je m'évanouis d'un plaisir  
Que volontiers je retrouverais,

Ah, why are love's raptures  
So short and so sweet?  
Thus pressing and kissing,  
Fresh joys we'll pursue  
And ever be happy, and ever be true.  
But alas! should you change,  
Ah, tell me not so!  
No never my dearest (fairest),  
No never, no, no!

Ah ! pourquoi les délices de l'amour  
Sont-elles si courtes et si douces ?  
Ainsi, avec caresses et baisers,  
De nouvelles joies nous poursuivrons  
Et serons heureux et fidèles à jamais.  
Mais las ! si tu changes,  
Ah ! ne me le dis pas !  
Non, jamais, mon très cher (ma toute belle),  
Non, jamais, oh ! non !

**HENRY PURCELL**  
**TYRANNIC LOVE, OR THE ROYAL**  
**MARTYR, Z613**

*John Dryden (1631-1700)*

22. **NAKAR**  
Hark, my Damilcar! Hark, we're called below.

**DAMILCAR, NAKAR**  
Let us go, let us go, let us go!

**DAMILCAR**  
Let us go, to relieve the care  
Of longing lovers in despair.

**DAMILCAR, NAKAR**  
Let us go, let us go, let us go!

**DAMILCAR, NAKAR**  
Merry, merry, merry we sail from the east,  
Half tipp'd at the rainbow feast;

**NAKAR**  
Oyez, ma Damilcar ! On nous appelle depuis là-bas.

**DAMILCAR, NAKAR**  
Partons, partons, partons !

**DAMILCAR**  
Partons soulager les tourments  
Des amoureux languissants et désespérés !

**DAMILCAR, NAKAR**  
Partons, partons, partons !

**DAMILCAR, NAKAR**  
Nous embarquons pleins de joie depuis l'orient,  
Enivrés de son festin de couleurs dansantes ;

In the bright moonshine, whilst the winds  
    [whistle loud,  
Tivy, tivy, tivy, we mount, we fly,  
All racking along in a downy white cloud,  
And lest our leap from the sky should prove too far,  
We'll slide on the back of a new falling star,  
And drop from above  
In a jelly of love!

**NAKAR**

But now the sun's down, and the elements red,  
The spirits of fire against us make head!  
They muster like gnats in the air;  
Alas! I must leave thee, my fair,  
And to my light horsemen repair.

**DAMILCAR**

O stay . . .

**NAKAR**

Alas! I must leave thee, my love.

**DAMILCAR**

For you need not to fear 'em tonight:  
The wind is for us, and blows full in their sight,  
And o'er the wide ocean we fight.  
Like leaves in the autumn our foes will fall down,  
And hiss in the water and drown!

Au clair de la lune, au sifflement violent  
    [des vents,  
Chevauchons, chevauchons, volons  
Tel un nuage duveteux à travers le ciel.  
Et si notre bond depuis les cieux est trop grand,  
Nous glisserons sur le dos d'une étoile volante  
Pour choir depuis là-haut  
En un magma d'amour!

**NAKAR**

Mais déjà le soleil s'est couché, les éléments  
    [rougissent,  
Les esprits du feu nous gagnent,  
Foisonnant en essaim autour de nous.  
Hélas! Je dois vous quitter, ma belle,  
Et regagner mes cavaliers.

**DAMILCAR**

Ô, restez...

**NAKAR**

Hélas, je dois vous quitter, mon amour.

**DAMILCAR**

Car cette nuit ils ne sont pas à craindre :  
Le vent est dans notre dos et souffle droit  
    [contre eux,  
Et nous nous battons par-dessus les flots.  
Nos ennemis tomberont comme les feuilles  
    [d'automne  
Et couleront dans un sifflement sous les ondes.

**NAKAR**

But their men lie securely entrenched in a cloud,  
And a trumpeter hornet to battle sounds loud.  
Now mortals that spy  
How we tilt in the sky,  
With wonder will gaze,  
And fear such events as will ne'er come to pass!  
Stay you to perform what the man will have done,

**DAMILCAR**

Then call me again when the battle is won.

**DAMILCAR, NAKAR**

So ready and quick is a spirit of air,  
To pity the lover and succour the fair,  
That silent and swift, the little soft god  
Is here with a wish, and is gone with a nod.

**NAKAR**

Mais leurs hommes sont tapis dans un nuage,  
Et leur trompette vrombissante appelle à la bataille.  
Émerveillés,  
Les mortels verront  
Notre joute dans les airs  
Et craindront des choses qui jamais n'arriveront.  
Restez ici pour obéir aux ordres de cet homme,

**DAMILCAR**

Puis rappelez-moi lorsque la bataille sera gagnée.

**DAMILCAR, NAKAR**

L'esprit des airs est toujours si prêt  
A prendre pitié de l'amoureux et secourir la belle,  
Que le petit dieu tendre répond sans mot ni délai  
Au moindre vœu, et repart aussitôt.

CE PROGRAMME A ÉTÉ CRÉÉ EN RÉSIDENCE  
À LA CITÉ DE LA VOIX, AVEC LE SOUTIEN DE L'ADAMI  
ET DE LA SPEDIDAM.

CE PROGRAMME A ÉTÉ ENREGISTRÉ À LA FERME  
DE VILLEFAVARD AVEC LE SOUTIEN DE L'OFFICE  
ARTISTIQUE DE LA RÉGION NOUVELLE AQUITAINE.

L'ENSEMBLE LES SURPRISES EST SOUTENU PAR  
LA FONDATION ORANGE ET LA CAISSE DES DÉPÔTS.  
L'ENSEMBLE BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DU MINISTÈRE  
DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION –  
DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES  
DE NOUVELLE AQUITAINE, DU CONSEIL RÉGIONAL  
DE NOUVELLE AQUITAINE, DE LA VILLE  
DE BORDEAUX ET DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL  
DE LA GIRONDE. IL BÉNÉFICIE PONCTUELLEMENT  
DU SOUTIEN DE L'ADAMI, DE LA SPEDIDAM,  
DE LA SACEM, DE MUSIQUE NOUVELLE EN LIBERTÉ,  
DE L'INSTITUT FRANÇAIS, DU CENTRE DE MUSIQUE  
BAROQUE DE VERSAILLES, ET DE L'OFFICE  
ARTISTIQUE DE LA RÉGION NOUVELLE AQUITAINE.  
IL EST MEMBRE DE LA FEVIS (FÉDÉRATION  
DES ENSEMBLES VOCAUX ET INSTRUMENTAUX  
SPÉCIALISÉS) ET DE PROFEDIM.  
L'ENSEMBLE LES SURPRISES EST EN RÉSIDENCE  
À SINFONIA EN PÉRIGORD DE 2020 À 2023  
DANS LE CADRE DU DISPOSITIF DE « RÉSIDENCES  
CROISÉES MIS EN PLACE SUR L'ENSEMBLE  
DU TERRITOIRE FRANÇAIS PAR LE CENTRE  
DE MUSIQUE BAROQUE DE VERSAILLES ».

RECORDED IN FEBRUARY 2020  
AT FERME DE VILLEFAVARD (FRANCE)

**CAMILLE FRACHET**

RECORDING PRODUCER, EDITING & MASTERING

**CHARLES JOHNSTON** ENGLISH TRANSLATION (P.16, 20-21)

**SUSANNE LOWIEN** GERMAN TRANSLATION

**DENNIS COLLINS** FRENCH TRANSLATION (P.9-11)

**SOPHIE DECAUDAVEINE** FRENCH TRANSLATION (SUNG TEXTS)

**VALÉRIE LAGARDE** DESIGN

**& AURORE DUHAMEL** ARTWORK

**RAINBOW ROCK #2** © CANDICE MILON COVER IMAGE

**JEAN-BAPTISTE MILLOT** INSIDE PHOTO

(LOUIS-NOËL BESTION DE CAMBOULAS P.3)

**PIERRE PLANCHENAU** INSIDE PHOTOS (P.14-15)



Fondation



Mécénat

**ALPHA CLASSICS**

**DIDIER MARTIN** DIRECTOR

**LOUISE BUREL** PRODUCTION

**AMÉLIE BOCCON-GIBOD** EDITORIAL COORDINATOR

ALPHA 663

© ENSEMBLE LES SURPRISES & ALPHA CLASSICS /

OUTHERE MUSIC FRANCE 2020

© ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2020

*Je souhaite remercier Patrick Ayrton pour m'avoir fait découvrir le rocambolesque Don Quixotte de Purcell (et d'autres). Merci à la Cité de la Voix et son directeur François Delagoutte. Merci à Matthieu Boutineau, Camille Frachet, Sophie Decaudaveine.*

**Louis-Noël Bestion de Camboulas**

